

Anordnungen. Die Studie ist der Lehrform des Evangeliums nachgegangen und zeigt an praktischen Beispielen, wie stark auch der Erzählstoff kunstvoll geformt wurde; bevorzugt wird die mehr oder weniger deutlich erkennbare symmetrische Form, was sogar im Leidensbericht nachzuweisen ist (33—35). Ähnlich sind Parabeln und Spruchgut in den „Reden“ nach bestimmter Regel (chiastische Symmetrie) aufgebaut worden. — Eine für den Theologen und gebildeten Leser reizvolle Studie.

Münster

Helga Rusche

Greinacher, Norbert: *Die Kirche in der städtischen Gesellschaft* (= Schriften zur Pastoraltheologie, Band VI). Matthias-Grünwald-Verlag/Mainz 1966. 419 S.

Nous voudrions attirer l'attention sur l'importance exceptionnelle de ce livre pour tout ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'Eglise dans la civilisation urbaine. L'auteur invoque le patronage de H. S w o b o d a, dont le livre *Großstadtseelsorge*, paru en 1908, figure aujourd'hui comme un des signes précurseurs de la pastorale d'aujourd'hui. Nous pouvons dire que l'ouvrage de N. GREINACHER constitue une somme de toutes les recherches faites depuis lors sur la pastorale urbaine, ainsi que des résultats des sciences humaines qui étudient l'urbanisation.

Le livre est divisé en quatre parties, d'ailleurs de longueur inégale. La première nous présente une synthèse des données historiques et sociologiques qui nous permettent de nous représenter le phénomène d'urbanisation auquel nous assistons en ce moment. Le thème principal de l'exposé, c'est que l'histoire et la sociologie sont d'accord pour nous dire que la vie urbaine représente la pointe avancée de la civilisation. La société urbaine représente toujours la phase la plus évoluée de la culture. Nous pouvons suivre le déroulement de ce thème à travers le déroulement de l'urbanisation, que l'auteur nous présente à l'aide des meilleurs historiens de la ville, L. Mumford et W. Schneider. Toutes les critiques de la vie urbaine, si nombreuses au cours des âges, ont toujours visé les nouvelles formes de la vie sociale, preuve que c'est dans les villes que s'élaborent les nouveaux schémas de la vie collective. Car la société urbaine constitue un phénomène social nouveau. Elle engage l'homme dans un tissu de relations qui modifient les conditions de la vie sociale. La famille change avec l'urbanisation. Il en est de même du voisinage. Par ailleurs, la vie introduit des rapports sociaux, que la sociologie urbaine étudie. La société urbaine se distingue par son dynamisme, sa mobilité, une tendance à rationaliser et à matérialiser la vie. Elle promeut à la fois l'individualisation et la socialisation. Elle diffuse un ethos de consommateurs. Elle développe une conscience de créativité.

La deuxième partie relève de la sociologie religieuse. Elle met en évidence les rapports entre la religion et l'urbanisation. La religion a joué un grand rôle lors de la fondation et de l'intégration des premières sociétés urbaines. Mais, peu à peu, la société urbaine réagit sur la religion. Par application du processus de rationalisation et par l'effet de la différenciation sociale, la société urbaine tend à la sécularisation. N. GREINACHER montre comment cette évolution est visible dans le cas du christianisme. Celui-ci a d'abord été un phénomène urbain. Au moyen âge il a joué un grand rôle dans la vie urbaine. Cependant nous assistons à un double processus de sécularisation sociale et d'éloignement de l'Eglise (Entkirchlichungsprozess). L'auteur nous montre, en s'appuyant sur

les études récentes, la situation actuelle de l'Église catholique dans la société urbaine. L'Église s'y trouve dans une situation pluraliste. Elle ne contrôle plus l'entière du phénomène religieux. Elle doit affronter la concurrence d'autres messages. Or, ses structures ne sont pas adaptées aux conditions de la vie urbaine, ce qui la met souvent dans une situation désavantageuse pour résister à cette concurrence. D'un mot on peut dire que la société urbaine marque la fin de la *Volkskirche*.

La troisième partie est une réflexion théologique sur cette situation. La société urbaine favorise le mouvement de désacralisation qui répond à la révélation chrétienne. Aux structures de la *Volkskirche*, imprégnée encore des catégories de la sacralisation, elle substitue la personnalisation de la foi et l'intégration des croyants dans une vie communautaire. Aux structures patriarcales d'autrefois, elle substitue la communauté où les laïcs se sentent membres actifs. L'Église doit s'adapter aux structures de la vie urbaine sans s'y laisser enfermer d'une manière qui la paralyserait. Vis-à-vis du monde, l'Église apparaît dans sa mission sacramentelle, mais elle ne s'y mêle plus sous la forme de *Volkskirche*.

La quatrième partie est plus directement pastorale et cherche les nouvelles structures de l'Église dans la société urbaine. Celle-ci exige aussi une rationalisation de l'Église, donc des plans de pastorale. Le schème fondamental qui inspire cette pastorale, c'est l'Église communautaire, la *Gemeindekirche*. Cette idée de communauté s'inspire de celle de M. Weber. C'est le petit groupe où les laïcs ont conscience qu'il s'agit de leur affaire. La paroisse n'est pas une communauté, parce qu'elle est l'affaire du clergé. N. GREINACHER trouve la réalisation de cette communauté dans l'idée chrétienne de communauté ou d'Église locale. Il la voit réalisée dans les communautés du Nouveau Testament. Il voit dans cette communauté le lieu de la charité fraternelle. Il la voit se former autour de la parole et de l'eucharistie. Ce qui la caractérise, c'est le caractère volontaire de l'adhésion. C'est par là que la différence est la plus sensible avec la *Volkskirche*. Par ailleurs, cette *Gemeindekirche* suppose une révision des ministères. Elle est missionnaire, ouverte vers le monde. Elle exige une rénovation du rôle de la famille. Enfin, dans le tissu de la société urbaine, cette conception suppose de nouvelles structures. Il faut toujours une structure territoriale. Mais il faut en refaire les éléments. Nous aurons le groupe de voisinage, le quartier, la paroisse territoriale, le doyenné et la région pastorale. Mais à côté de la structure territoriale, il y a une structure fonctionnelle, qui s'adresse aux hommes dans les autres dimensions de leur vie urbaine.

Comme on le voit, l'ouvrage est dominé par la distinction entre *Volkskirche* et *Gemeindekirche*. On peut se demander si dans les faits on reconnaît bien une différence aussi tranchée. L'Église actuelle a-t-elle vraiment abandonné tous les traits d'une *Volkskirche*? Est-il concevable que cela soit possible? Faut-il le faire? N'y a-t-il pas un changement dans l'évolution de la *Volkskirche* plutôt qu'une suppression? Par ailleurs peut-on dire que l'idée de *Gemeindekirche* épuise vraiment la révélation ecclésiologique du Nouveau Testament, notamment en ce qui concerne le rapport entre l'Église et les peuples? La structuration totale de l'Église sous cette forme de *Gemeinde* pourrait-elle éviter le danger de *suburban captivity* si caractéristique des nouvelles adaptations de l'Église dans la société urbaine? Comment éviter la *privatisierung* du christianisme? D'autre part, l'ouvrage se situe dans l'hypothèse d'une sécularisation comme phénomène fondamental de la société urbaine. Peut-on condenser dans la sécularisation l'impact religieux de l'urbanisation? On aurait aimé aussi comprendre les aspects

positifs de l'urbanisation sur la formation du sentiment religieux. La théorie de la sécularisation paraît réduire toute l'influence à un effet négatif (bien que valorisé positivement). Mais, sans doute, pour mettre en relief l'apport positif de la société urbaine, aurait-il fallu étudier aussi ce que représente la ville en elle-même. Celle-ci ne se réduit pas au mode de vie de la société urbaine. Elle est un être nouveau.

Ces remarques n'ont d'autre but que de mettre en relief la grande importance de l'ouvrage, qui fera date dans l'histoire de la théologie pastorale.

Recife (Brésil)

J. Comblin

Jaffé, Aniela: *Der Mythos vom Sinn im Werk von C. G. Jung*. Rascher-Verlag/Zürich und Stuttgart 1967; 189 S., DM 11,50.

Le titre de cet ouvrage — relativement court mais fort dense — rend très bien le contenu si on le transpose comme suit: comment Jung en est-il venu à thématiser le sens de l'existence comme résultant de l'inter-action de la conscience et de l'inconscient et quelles attitudes en découlent.

A. JAFFÉ — qui a rédigé avec Jung, tout à la fin de sa vie, et édité, après sa mort, son autobiographie (*Erinnerungen, Träume, Gedanken von C. G. Jung*) —, était qualifiée pour mener à bien une telle étude. Avec finesse, perspicacité et concision elle développe un thème central de toute l'œuvre jungienne. Après avoir précisé quelques données psychologiques (inconscient, archétype, religion, expérience intérieure, individuation etc.) en les mettant en parallèle avec les données d'autres domaines (symbolisme religieux, cabbale, alchimie), elle dégage la portée des considérations que Jung a consacrées à la religion et au sens de la vie.

Il en résulte un ouvrage très éclairant. Il n'est cependant pas facile, parce qu'il suppose une connaissance approfondie de l'œuvre tout entière de Jung, en particulier des aspects cliniques qui sont supposés connus. Par contre, il clarifie bien des points, parce qu'il ramasse et unifie quelques lignes de force de l'œuvre jungienne. Nous croyons que ce livre peut rendre service en tant qu'introduction systématisée à la pensée et aux convictions de Jung; mais il sera surtout intéressant en tant que synthèse fouillée et équilibrée pour tous ceux qui connaissent la psychologie analytique.

Louvain

R. Hostie S.J.

Zweites Vatikanisches Konzil: *Konstitution über die Kirche*. Lateinisch und deutsch, mit einer Einleitung von Joseph Ratzinger. Verlag Aschendorff/Münster 1966; 184 S., kart. DM 9,—.

Die Konstitution *Lumen gentium* ist wohl einer der wichtigsten Texte, die das zweite vatikanische Konzil verabschiedet hat. Sie wird noch lange dem Fachtheologen wie auch dem Gläubigen ohne besondere theologische Schulung Nahrung zur Meditation und zur Reflexion bieten. So kann man denn auch diese Neuauflage des lateinischen Textes mit einer von den deutschen Bischöfen genehmigten Übersetzung nur begrüßen. Die Einleitung von Joseph Ratzinger ist zwar kein Kommentar des Textes, führt aber in die Problematik der Konstitution ein und deckt die Grundzüge der hier wiedergegebenen Ekklesiologie auf. Register verschiedener Art machen das Werk zu einem Arbeitsinstrument von höchstem Werte.

Aalst (Belgien)

K. Gatzweiler